

Au château de Pouancé, une dame blanche rôderait au sommet des remparts

Légendes et fantômes de l'Ouest. L'évoquer provoque angoisses et frissons. Depuis le Moyen-Âge, la dame blanche fait partie des figures les plus glaçantes du surnaturel. Au château de Pouancé, dans le Maine-et-Loire, l'une de ces revenantes rôderait.



Le château de Pouancé,
dans le Maine-et-Loire. |
OUEST-FRANCE
[Ouest-France](#)
Françoise SURCOUF.
Publié le 22/10/2023 à 10h15

Notamment popularisées par l'auteur anglais de fantastique Wilkie Collins au XIX^e siècle, les « femmes en blanc » ou « blancs fantômes » continuent d'effrayer. C'est au Moyen-Âge qu'est évoquée pour la première fois l'existence de ces créatures, alors considérées comme des fées, souvent malveillantes et dangereuses pour les enfants.

Peu à peu, l'imaginaire collectif va en faire des revenantes, souvent chatelaines, qui réapparaissent dans leur demeure après leur mort. Leur vêtement immaculé rappellerait le suaire des défunts mais aussi leur innocence, les malheureuses ayant souvent été victimes de trépas tragiques. Ainsi, de Trecesson (Morbihan) à Caen (Calvados), de la jeune fille noble à l'auto-stoppeuse apparue nuitamment au carrefour d'une route de campagne, la légende de la dame blanche perdure jusqu'à nos jours. L'un des plus terribles récits qui évoquent cette « *banshee* », son nom anglo-saxon, prend place au cœur de l'Anjou, à Pouancé, dans le Maine-et-Loire.

Une silhouette blanche...

La cité de Pouancé s'enroule autour de ce château médiéval que les ans ont, hélas, rongé. Deuxième forteresse de l'Anjou, bâtie au XII^e siècle face à l'imposante place forte bretonne de Châteaubriant, cet édifice en ruines ancré sur un promontoire schisteux reste impressionnant. De loin, la bâtisse ressemblerait au castel de la Belle au bois dormant, mais l'histoire qui s'y est déroulée n'a rien d'un conte. Le château contenait en effet plusieurs cachots et des salles de torture. Nombre de condamnés y furent persécutés, entre autres pendant la Révolution française. Et si le lieu a, de jour, des allures féeriques, la nuit, il devient vite lugubre, voire franchement sinistre. Pouancé semble encore chargé de la douleur de ceux qui y ont péri.

C'est dans ce décor, digne d'un film fantastique, qu'il faut imaginer, par une nuit sans lune, une silhouette blanche qui se déplace lentement tout en haut des murailles

sombres. Une scène étonnante qu'ont cependant vécue nombre de Pouancéens qui s'étaient attardés certains soirs près de la forteresse.

L'histoire prend place au début du XIII^e siècle. En ce temps, la guerre fait rage entre le duché de Bretagne et le royaume de France et, de fait, entre la bretonne Châteaubriant et l'angevine Pouancé, ralliée au roi.

Ce conflit décidera du sort tragique de deux amoureux et de la vengeance d'un mari jaloux. Une tragédie dont la jeune Marie Delorme, épouse du seigneur Philippe de Pouancé, devient l'héroïne.

Une idylle interrompue

Le couple est mal assorti comme souvent en cette époque où l'envie d'agrandir son domaine, ou de conforter une alliance via un mariage, préside plus aux unions que les sentiments. Délaissée, la jeune femme se souvient avec nostalgie des soupirants qui la couvraient de leurs hommages, au temps où elle vivait au manoir de son père, dans sa Bretagne natale toute proche. Le visage de son préféré, Gaël, vaillant chevalier qui avait rejoint l'armée du duc, lui revient souvent en mémoire. Gaël qui, faute d'être riche, avait dû renoncer à obtenir sa main... Mais cette idylle va causer la perte de la malheureuse Marie.

Un châtiment terrible

Alors que son mari est absent, les Bretons mettent le siège devant Pouancé. La jeune femme revoit Gaël. Il tient la tête des troupes. Tous deux sont bouleversés et le chevalier ne peut s'empêcher d'envoyer un message à sa bien-aimée pour lui demander un rendez-vous. Profitant de l'obscurité, il la rejoint au pied de la muraille. Leur entretien dure jusqu'au matin. Lorsque l'aube se lève, leur décision est prise. Gaël enlèvera Marie et tous deux gagneront la Bretagne et la liberté. Mais pour réaliser ce projet, il faut que Pouancé tombe. Gaël n'a aucun mal à convaincre la jeune femme d'ouvrir la poterne du château. Les troupes bretonnes s'y engouffrent et s'emparent des lieux.

Ses défenses anéanties, la ville est mise à sac. Mais, quelques jours plus tard, la chance des amants tourne. La contre-attaque du seigneur Philippe s'avère victorieuse. Gaël est tué au combat. Quant à Marie, elle doit subir doublement les foudres de son mari. D'abord pour avoir livré la forteresse, ensuite pour l'avoir trompé.

On ne sait ce qu'il lui reproche le plus mais, capturée par ses hommes, elle est traînée jusqu'à la tour aujourd'hui nommée « criminelle » et dont on ne voit plus que les ruines. Jugée puis condamnée, elle est conduite par son mari dans la tour jumelle, celle qu'on appelle à présent « de la dame blanche ». Là, il la fait attacher à une table sur laquelle on dépose tout un service de somptueux couverts en argent, comme pour un dîner. Puis il prononce ces mots : « **Prise au cœur le plus secret de la tour, dame Marie y tiendra banquet aussi longtemps que, pierre sur pierre, Pouancé gardera terre française.** » Le seigneur jaloux dépose alors une pièce d'or sur la langue de son épouse et quitte les lieux. Il fait ensuite murer la porte, abandonnant la jeune femme à son horrible sort...

Depuis, au fil des siècles, de nombreux témoins rapportent avoir vu une dame vêtue de blanc marcher le long du chemin de ronde, au sommet des remparts. Parfois elle gémit : « **À moi, Gaël de Bretagne ! Me voici !** »... Légende ou réalité ? Vers la fin du XVIII^e siècle, le marquis de Préaulx, qui habitait le château, découvrit une pièce secrète dans la fameuse tour. On y retrouva le squelette d'une femme attachée, atablée devant des couverts d'argent. Dans sa bouche, étincelait une pièce d'or...